



PETIT COURRIER DES DAMES,

ANNONCES



DES MODES,

Des Nouveautés et des Arts.

LE PETIT COURRIER DES DAMES paraît tous les cinq jours, avec huit Gravures par mois, dont six représentent des costumes de femme, une des costumes d'homme, une des chapeaux, bonnets et coiffures.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du PETIT COURRIER DES DAMES, Boulevard des Italiens, N° 2 L, près le Passage de l'Opéra, où doivent être adressés, *franc de port*, les lettres, envois d'argent et demandes d'abonnement.

Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois.

MODES.

DE tous les martyrs de la mode, nul ne fut plus remarquable que le duc de Richelieu : lorsque sa jeunesse commença à décliner, il ne fut point de ressource qu'il n'employât pour ressaisir les charmes qu'il voyait s'échapper de jour en jour ; toute la force de son esprit ne pouvait l'empêcher de frémir à la vue d'une nouvelle ride ou d'une mèche de che-



veux blancs, et toutes les essences et cosmétiques des Anciens furent exhumés par lui, pour réparer les dégâts des années; malheureusement, alors il n'existait point d'artiste dont le talent fût assez perfectionné pour dérober les indiscreètes révélations de l'âge; cherchant encore à séduire lorsqu'il ne possédait déjà plus rien de séduisant, le pauvre duc eût été trop heureux si l'on eût découvert alors ces secrets admirables par lesquels on dissimule aujourd'hui toutes les disgrâces de la nature: avec quelle ardeur il eût appelé à son secours les Languillet, les Désirabode, et surtout les Normandin, auxquels la coquetterie doit un service si efficace, pour l'invention d'une mixtion qui a la propriété de rendre aux cheveux blancs, en moins de cinq heures, leur couleur primitive; cette composition, dont les heureux résultats ont été prouvés d'une manière incontestable, serait un palliatif bien rassurant contre les injures du tems, si ces mêmes MM. Normandin n'avaient déjà, par le perfectionnement de leur talent, offert ces fameuses perruques *pilagènes* qui, réunissant tout le charme des plus jolies chevelures naturelles, suppléent avec un art parfait à la perte des cheveux, dont mille accidens peuvent être cause, même dans l'âge le plus précoce. L'exposition de 1827 a fait connaître au public tout le mérite de ces célèbres coiffeurs, qui ont, à juste titre, obtenu une citation honorable du Jury*.

— A peine toutes les conversations cessent-elles d'être animées par les souvenirs de la charmante fête donnée chez S. A. R. MADAME, duchesse de Berry, que déjà les préparatifs d'une autre fête non moins brillante viennent agiter toutes les élégantes de la cour, et promettre une seconde réunion chez l'aimable princesse qui sait allier les charmes piquans des plaisirs aux grâces touchantes de la bonté. L'on dit que ce bal sera splendide par ses beaux déguisemens et ses nombreux conviés: de tout tems, la cour a donné l'exemple à la ville, et les bals déguisés paraissent devoir, cet hiver, prendre généralement avec fureur.

— A l'Opéra, où il est de mode de se trouver et où l'on trouve la mode dans toute son originalité, on voit une telle quantité de bérêts en velours noir forme espagnole, qu'ils

* Rue Neuve-des-Petits-Champs, n° 5, passage des Pavillons.

sembleraient être un uniforme adopté par toutes les jolies femmes ; ils ne se distinguent que par leurs ornemens : sur plusieurs , se trouvent un ou deux oiseaux de paradis , selon leur grandeur ; sur d'autres , des aigrettes de héron , des plumes blanches , etc. Ceux ornés d'une quantité de petites plumes rouges sont d'un effet charmant. Le fond de quelques-uns est orné d'une ganse en jais ou en or , retombant sur le côté avec deux glands.

— Dans une très-brillante réunion de cette semaine , on a remarqué une toilette composée d'une robe en crêpe aréoplane couleur vapeur , ayant un dessous en satin de la même nuance ; le corsage à pointe était en satin bleu céleste ; le jupon de dessus , beaucoup plus court que celui de dessous , était bordé d'une guirlande de fleurs très-légères , entremêlée des couleurs bleues et vapeur ; cette guirlande , posée un peu de biais , remontait sur un côté du jupon , où elle se terminait par deux bouquets en forme de palmes , dont l'une s'inclinait vers le bas de la robe , et l'autre remontait vers le corsage , où il répondait à un bouquet placé de côté sur la ceinture , et composé d'un *dahlia* double couleur vapeur , entouré de fleurs bleues , dont une branche remontait vers l'épaule en forme de palme ; les manches courtes étaient très-bouffantes ; la robe de satin de dessous , qui était plus longue que celle de dessus , laissait apercevoir un bouillon de crêpe aréoplane vapeur , retenu par des agrafes de satin bleu ; la coiffure était formée d'un cordon de petites fleurs assorties à la garniture , gracieusement entremêlées dans des touffes de cheveux frisés.

— Une robe de crêpe blanc avait , pour garniture , une guirlande de houx , entremêlée de son fruit rouge , et de branches de chêne ; le bouquet de côté formé d'églantine , de bruyère des bois , de houx et de chêne ; les mêmes feuillages se retrouvaient dans les cheveux , et étaient augmentés d'une branche de *thitmale* et d'une branche d'*erica cineraria*. Ce costume , qu'on pourrait presque appeler agreste , avait quelque chose de charmant.

— Dans différens bals qui ont eu lieu cette semaine , on remarquait une grande conformité dans le bas des jupons ; à tous était un large ourlet ou un haut biais , qui ne différaient les uns des autres que par les légers accessoires qui en or-

naient la tête. De jolies robes en crêpe blanc avaient le large ourlet orné, sur le devant du jupon, d'une guirlande placée en biais, et qui remplissait l'espace depuis la hauteur du genou gauche jusqu'à la cheville du pied droit; cette guirlande de fleurs variées était plus épaisse vers le milieu, et était assortie à celle qui traversait le front et au bouquet qui ornait le corsage.

— Sur une robe de gaze oiseau de paradis, deux coques de rubans de satin bleu étaient attachées à la distance d'une main l'une de l'autre, au-dessus du grand ourlet du jupon; dessous chaque coque s'échappait un bout de ruban qui tombait jusqu'au bas de la robe; les manches courtes étaient ornées, au-dessus de l'épaulette, de coques de rubans, d'où retombaient plusieurs bouts qui flottaient sur la manche; la coiffure se composait de coques de rubans de gaze bleue.

UNE FENÊTRE.

Que la réalité a rarement de charmes : les fabulistes ont placé la vérité au fond d'un puits, et il faut avouer que si le déguisement lui va mal, la nudité la rend un peu triste. J'aime bien la pensée du peintre qui couvre d'un voile la figure d'un mère désolée. L'imagination seule prête de l'attrait aux choses de la vie, elle les entoure d'un prestige dont elles ne peuvent se passer : le jour où nous perdons toutes nos illusions, nous perdons le bonheur.

Il y a dans le monde une femme que je n'ai jamais vue, j'en ai peu entendu parler; mais ce que j'ai appris m'a rendu tout rêveur, et *la folle du logis*, comme on a si bien appelé l'imagination, s'est mise en frais pour l'orner de mille grâces, pour lui donner la beauté, l'esprit et toutes sortes de qualités enchanteresses. Je crois que je refuserais de la connaître mieux; je craindrais qu'elle ne fût point ce que je l'ai faite, et j'aime mieux mes rêves qu'une certitude décevante.

Je passais, il y a quelques jours, dans une rue écartée où se trouvent de grands hôtels, habités sans doute par des hommes que la fortune a comblés de toutes ses faveurs. Il était nuit; une maison resplendissait de mille lumières : des équipages nombreux arrêtés à la porte, le bruit des instrumens, un murmure confus annonçaient une réunion nom-



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N^o 2, près le passage de l'Opéra.

Coiffure Composée par M^r. Croizat et ornée de fleurs Des magasins de M^r. Cartier
 Robe de tulle et Cordelière Des magasins de la belle Anglaise Manteau Des magasins
 de M^r. Gabelin rue de Richelieu N^o 23.

B
 Mar
 cas



Petit Courrier des Dames.

Boulevard des Italiens N.º 2 près le passage de l'Opéra
 Manteau à la Templier doublé en velours. Pantalon demi colant en
 casimire, Bas de soie gris.

breuse. Je devinai sans peine que là se trouvaient beaucoup de gens qui faisaient de la politesse sans plaisir, s'ennuyaient en cérémonie et se serraient la main sans amitié. Je passai rapidement, plus heureux de ma solitude indépendante et fière que ne l'étaient sans doute tous ces êtres réunis par l'usage, usés par la satiété, et luttant péniblement contre le malheur de n'éprouver aucun besoin et de ne former aucun souhait.

La maison voisine était obscure : sans doute ses hôtes splendides étaient allés chercher au dehors les distractions qu'ils ne savaient point rencontrer au logis. Une seule fenêtre, placée à un étage supérieur, était faiblement éclairée ; je me mis à la considérer, et je cherchai à découvrir quel pouvait être l'habitant de cette étroite demeure.

Un léger rideau, drapé avec élégance et simplicité, couvrait la fenêtre, et laissait apercevoir confusément une partie de la chambre. J'eus quelque plaisir à penser que là pouvait se trouver quelqu'un qui partageait mes idées, qui se plaisait à goûter le repos de la solitude, et qui préférerait le calme de son asile au tumulte du monde.

Peut-être est-ce un jeune homme qui prépare dans de longues veilles une illustration future ; un journaliste qui rédige à la hâte le feuilleton qui doit mourir avec le jour qui le verra naître ; un avocat qui arrondit la période qu'il doit débiter demain à un juge distrait et impatient ; un député révisant l'effrayante arithmétique du budget ; un vieillard goutteux interrogeant ses trésors sur la sincérité d'un neveu qui convoite sa succession ; un pauvre comédien apprenant tristement le rôle bouffon que la justice vient de le condamner à jouer malgré lui.

Le balcon porte plusieurs pots de fleurs ; j'aperçois dans l'intérieur de la chambre une glace, une petite table à ouvrage appuyée contre la fenêtre, et je juge, au peu de lumière qui y règne, qu'une simple bougie s'y trouve allumée. Sans doute, je me suis trompé dans mes conjectures ; une femme habite là, c'est elle qui se plaît à élever ces fleurs, qui s'assied le matin devant cette petite table pour y chifonner avec art un morceau de gaze, un ruban de satin ; mais que fait-elle à cette heure ? Peut-être elle rêve péniblement sur les tristes méprises de la vie, elle regrette un ami

absent, elle verse en secret des larmes qu'elle veut dérober à toute la terre; elle demande à l'avenir des consolations pour tout le chagrin qui déchire son cœur. Je n'aperçois aucun mouvement, un silence complet règne autour d'elle. Oh! que j'aimerais à troubler sa solitude, à entendre le récit de ses douleurs, à les calmer si je le pouvais, à lui rendre les illusions qui se sont éloignées d'elle, à lui dire qu'elle peut encore rencontrer un ami sincère, un cœur qui réponde au sien, une bouche qui ne soit point trompeuse!

Mais j'aperçois une ombre qui vient se projeter sur la fenêtre, quelqu'un s'est approché et a entrouvert le rideau. Oui, c'est une femme; quelle grâce dans son maintien, quelle jolie main elle a placée sur la mousseline qui couvre les vitres, comme sa tête se penche avec un doux abandon, pour que ses regards puissent pénétrer au dehors! Je ne sais quel secret plaisir j'éprouve à la voir, à suivre tous ses mouvements. Elle attend sans doute quelqu'un, elle craint que les rigueurs de l'hiver n'aient arrêté sa marche; elle a voulu tenter de le voir à l'avance, poussée par cet instinct machinal qui nous fait aller au devant de ceux dont nous souhaitons la présence. Son impatience me touche, et pourtant je ne sais pourquoi je voudrais qu'elle ne fût point satisfaite; une inexprimable jalousie me tourmente; qu'il est heureux celui dont le souvenir occupe cette heureuse et belle imagination. Comment se fait-il attendre? n'aurait-il pas dû devancer l'heure du rendez-vous? Le cruel! il est aimé, et il ne vient pas.

Elle s'est retirée, et bientôt la petite chambre a retrouvé son immobilité. Dois-je attendre plus long-tems? puis-je espérer quelque découverte nouvelle? Mais, que vois-je! une autre ombre, plus grande, plus rapide, a passé plusieurs fois devant la fenêtre: elle n'est pas seule; et moi qui la plaignais! La lumière a changé de place, elle s'est portée vers le fond, et après quelques instans elle est revenue sur la cheminée. Il est sorti; je veux le voir, l'attendre, je lirai dans ses yeux le secret de son cœur, je saurai s'il est heureux, je devinerai ce qui échappe encore à ma pensée.

Mais, non, leur secret ne m'appartient point, je ne veux pas le savoir, j'aime mieux conserver mon ignorance; je pourrai croire qu'elle n'avait auprès d'elle qu'un frère, un

vieil ami de famille, et peut-être je reviendrai encore rêver sous sa fenêtre, donner un sens à ses mouvemens, interpréter les ombres, et lire son histoire à travers les vitres. L'incertitude me plaît; je ne nommerai point le lieu où je l'ai vue, je ne veux pas savoir qui elle est; si quelqu'un l'aime, s'il la délaisse, j'en aurais sans doute du regret, et j'aime mieux laisser à mon imagination le soin de l'entourer de ses rêveries et de lui faire une existence.

MODES D'HOMMES.

Sans doute la Mode a perdu de son empire sur les jeunes et doctes contemporains de M. Cousin, et ce n'est plus avec la même *spontanéité* que l'on se soumet à ses lois; cependant elle sait encore faire rentrer les plus frondeurs dans l'ordre légal du bon ton.

Depuis que les bals et les soirées ont repris leurs cours avec plus d'activité et de luxe que jamais, la capricieuse Déesse n'a point compromis son autorité par aucun coup d'éclat; mais, si la forme et l'ordonnance générales des costumes d'hommes n'ont point changé, une foule de nuances délicates dans les différentes tenues, et des modifications en apparence peu importantes sont venues compliquer l'étude du fashionable.

—D'abord le froid rigoureux de la saison a fait cesser la proscription qui semblait avoir frappé à jamais les gilets de dessous; ceux à schall, qui ne figuraient plus que chez les marchands fripiers, ont repris une partie de leur vogue, sans pouvoir néanmoins figurer au premier plan; car cette forme ne saurait être appliquée qu'au gilet de dessous; celui de dessus est toujours à collet montant. Les premiers sont généralement en piqué blanc; ceux de dessus se font en étoffes variées et très-riches, en velours épinglés violets ou marrons, en soie brune brochée, quelques-uns en soie moirée blanche; mais aucun tissu n'approche en élégance des casimirs, des cachemires et des satins provenant des dépôts de la Compagnie des Indes à Londres, et qu'on trouve chez M^r YBERT, *place de la Bourse*. Ces gilets, brodés en soie de sept ou huit couleurs, sont d'un effet charmant.

—Les boutons en or mat émaillé ou à dessins guillochés sont un caractère distinctif des gilets à la mode. On les adapte

également sur les gilets habillés ou négligés. On en voit même sur les gilets en piqué blanc ou en soie moirée blanche. Ces derniers sont d'un goût très-recherché pour les bals. Beaucoup de gilets négligés sont de couleurs foncées avec dessins chinois de couleurs tranchantes et boutons d'or. Les fonds bronze ou marron, avec des dessins couleur cerise, sont bien portés.

—Les élégans paraissent à l'Opéra, aux Italiens, en demi-toilette, avec de longues cravates noires unies et nouées à l'anglaise.

—La forme et la couleur des habits a subi peu de variations depuis notre bulletin du mois dernier. Seulement les habits bleus à boutons de métal se sont accrus en nombre; mais ceux marrons et bronze forment toujours la masse. Les collets et les revers restent très-larges, la taille basse et étroite, les pans fort longs.

—Les pantalons éprouvent des changemens plus notables; on les fait si serrés du genou, si étroits du bas de la jambe, qu'ils diffèrent peu des pantalons collans. Ces derniers ne sont encore adoptés que par quelques Adonis; ils sont très-courts et descendent seulement jusqu'au bas du mollet. Avec ces pantalons on porte des bas de soie noire, dont les coins à jour sont plus larges que la main. Les souliers, très-carrés du bout, sont ornés d'une petite boucle en or sur le coude-pied.

—Quelques jeunes gens se sont montrés au bal avec des gants bleus brodés en blanc; ce genre est tout à fait merveilleux.

—C'est particulièrement dans le système de la cravate, dans l'organisation du linge sur la poitrine, que reposent les plus grandes difficultés de l'art de la toilette. L'observateur qui possède une profonde expérience des salons de Paris, pourrait y lire le signalement de la caste à laquelle appartient le petit maître qui frappe ses regards. Tout ce que les bornes de cet article nous permettent d'indiquer, c'est que de très hauts et puissans seigneurs n'offrent plus aux yeux que de simples boutons en nacre, et que leur cravate, sans apprêt, est négligemment fixée par un seul nœud sur le devant, avec les bouts rentrés sous les côtés du col.

A ce Numéro sont jointes les Planches 612 et 613.

PARIS.—Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N° 46, au Marais.